

LE DANGER WIFI

Alors que les bornes wifi poussent comme des champignons, les « malades des ondes » sont de plus en plus nombreux à crier au scandale. Maux de tête violents, fatigue, leur vie est devenue un enfer. Qu'importe ! La France, poursuit sa course vers le marché juteux du sans fil.

PAR DEBORAH DE L'ESPINAY





Bénédicte Michel porte en permanence un voile en fil d'argent et de cuivre pour se protéger des ondes électromagnétiques.

PHILIPPE, 47 ANS, A QUITTÉ SON APPARTEMENT DEPUIS LA RENTRÉE SCOLAIRE. Il vit désormais dans son camping-car, au milieu des bois. Prof de technologie dans un collège, il ne supportait plus les 24 ordinateurs de sa classe connectés en permanence à Internet. Ni les réseaux wifi de ses voisins d'immeuble. « Au début, c'étaient des picotements dans le bras, le visage, puis de sortes de brûlures au cerveau. C'est devenu intenable, au point de ne plus pouvoir travailler, ni rester chez moi plus de quelques heures. Je n'arrive à être bien qu'en forêt, loin des antennes », confie-t-il.

borne ou antenne. » Bénédicte, professeur de lettres dans un IUT, a banni portable et connexion Internet, et garde en permanence sur la tête un tissu composé de fil d'argent et de cuivre: « C'est un matériau bien connu des militaires réputé protéger des ondes électromagnétiques. » Comme elle, sur les blogs et dans les associations, des malades des ondes sont plusieurs centaines à parler d'un étrange mal, le plus souvent incompris par leurs médecins. Leurs symptômes sont pourtant officiellement reconnus par l'Agence de Protection sanitaire de Grande-Bretagne ainsi que par l'assurance maladie en Suède, où 10% de la population se dit touchée... « En France, le corps médical est complètement démuné face à cette pathologie, et la réduit à un stress profession-

« La norme a été fixée en 1999, quand le wifi n'était pas encore généralisé. »

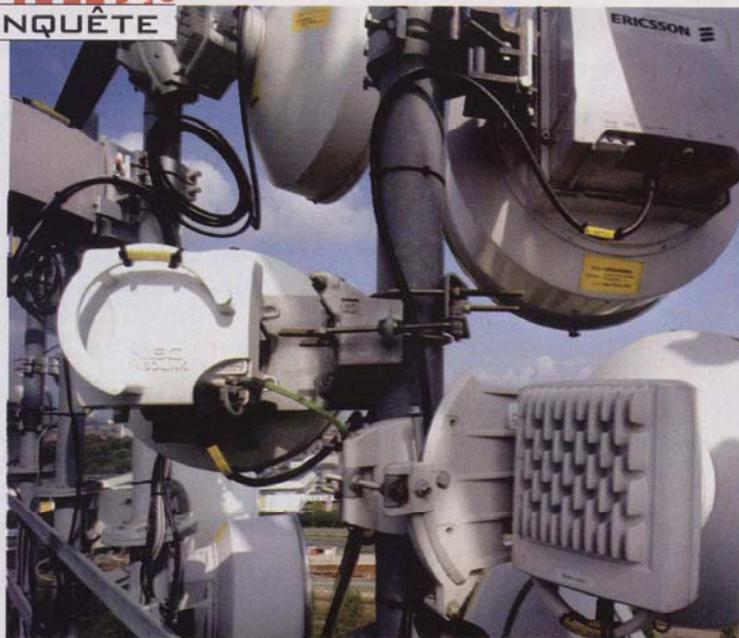
STÉPHANE KERCKOVE, D'AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT

À LA CAMPAGNE, ÉLISE Y VIT DÉJÀ. Cette architecte quarantenaire se plaint pourtant de « maux de tête, de perte de concentration, et d'un épuisement psychique général » depuis un an. Date à laquelle elle a fait installer le wifi à son domicile, qui est aussi son lieu de travail. Aujourd'hui, elle a débranché sa connexion sans fil.

SABINE, ELLE, ATTEND LA DÉCISION DE LA COUR D'APPEL DE COLMAR. Elle a intenté une action en justice contre son bailleur social pour obtenir un nouveau logement. « Je ne supportais plus les ondes émises par une antenne installée en face de mon immeuble. » Maux de tête, nausées, malaises, insomnies, les symptômes s'intensifient même à proximité d'une borne wifi. « Depuis mars, je dors trois à quatre heures par nuit, j'ai des raiders dans les membres. Il me reste la solution d'aller vivre à la campagne, loin de toute

nel ou à des maux psychosomatiques », constate Marie-Laure Sanghare, déléguée générale de l'Association pour la recherche thérapeutique anticancéreuse (Artac).

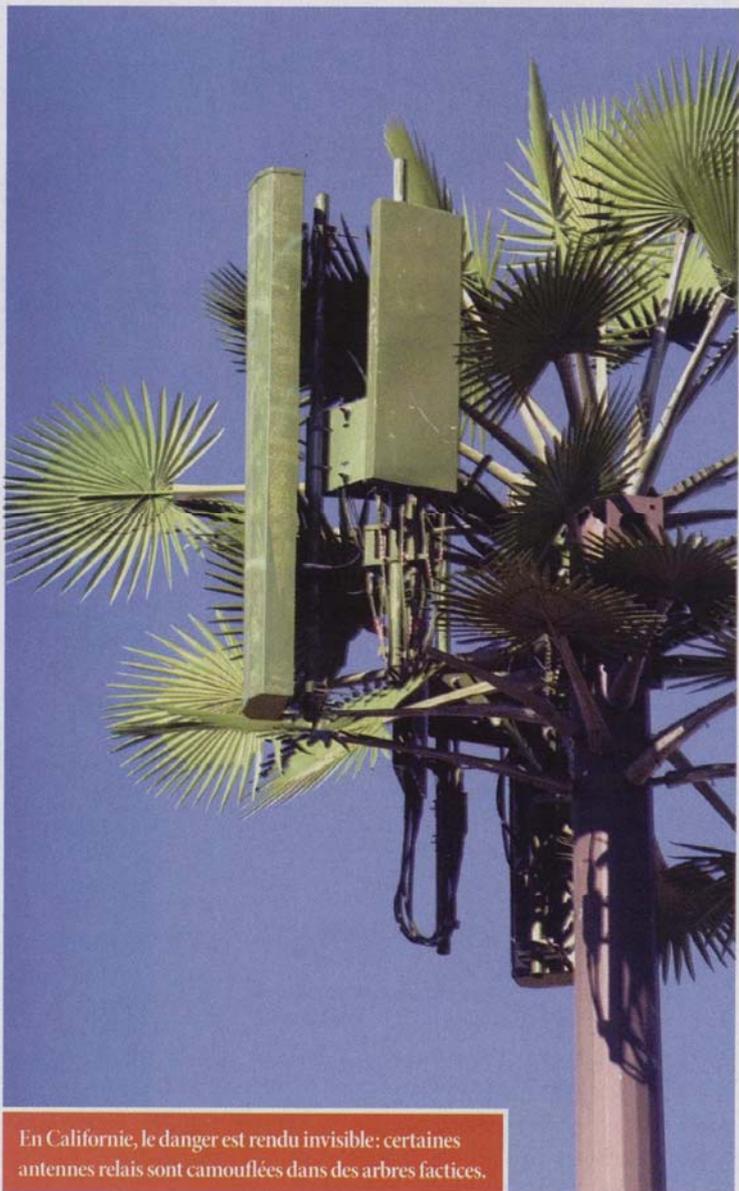
LE PROFESSEUR DOMINIQUE BELPOMME, CANCÉROLOGUE À L'HÔPITAL GEORGES POMPIDOU, est l'un des rares médecins à se battre pour que la pathologie soit reconnue par le corps médical. Celui-ci, il est vrai, est tiraillé entre des conclusions contradictoires. Ainsi, selon un rapport de l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, « aucune étude épidémiologique n'ayant à ce jour été menée dans de bonnes conditions, il est impossible de connaître les effets des ondes électromagnétiques sur la santé ». D'un autre côté, le rapport international BioInitiative, qui compile 1500 études sur le sujet, a récemment alerté le Parlement européen et préconisé un abaissement ▶



En Europe du Nord (ici à Amsterdam), où le réseau des antennes relais est plus développé qu'en France, la maladie des ondes est bien connue.



Les collectifs anti-antennes relais font entendre leur voix depuis les années 2000 avec la découverte des méfaits de ces installations.



En Californie, le danger est rendu invisible: certaines antennes relais sont camouflées dans des arbres factices.

LE DANGER WIFI

► du seuil des émissions autorisées. Limité à 0,6 volt par mètre en Autriche et 3 volts par mètre en Belgique, il reste fixé à 41 volts par mètre en France.

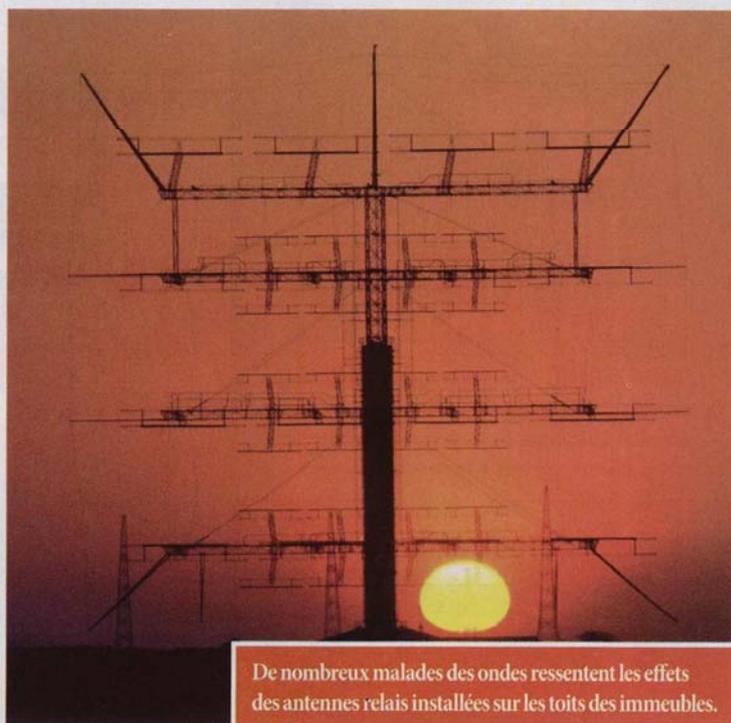
« CETTE RÉGLEMENTATION A ÉTÉ DÉCIDIÉE À LA HÂTE », selon Stéphane Kerckhove, porte-parole de l'association Agir pour l'environnement: « La norme a été fixée en 1999, quand le wifi n'était pas encore généralisé. On n'a pas assez de recul pour affirmer que ses émissions ne sont pas dangereuses. » Sans attendre une législation commune, certains pays ont pris les devants. En Allemagne comme en Autriche, les gouvernements recommandent de ne pas installer le wifi à l'école. Deux universités canadiennes viennent de le bannir de leurs locaux. Officiellement en France, aucune précaution n'est de mise, quand bien même des administrations sont touchées par la polémique. À Courbe-

voie, en banlieue parisienne, les branchements wifi dans les écoles ont été remplacés par une connexion filaire. Mais le sujet est sensible, et, du côté de la mairie, on reste prudent. Un responsable, qui souhaite rester anonyme, concède « qu'il s'agit d'un choix responsable et cohérent, face à une technologie qui pose encore des questions ».

AUTRE DÉBAT DANS LA RÉGION: À LA VILLE DE PARIS, une quarantaine d'employés des bibliothèques municipales ont obtenu la suppression temporaire des bornes wifi. Ils se plaignaient de maux de tête, de nausées et de fatigue depuis leur installation. Pour autant, la décision a failli ne pas être prise. En octobre dernier, quand la mairie réfléchissait au sort des bornes, il n'y avait qu'une seule entité à la table des experts: l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail, l'Afsset. Ses conclusions? Les émissions des bornes sont reconnues inférieures aux normes en vigueur en France. Seul hic pour Stephen Kerckhove, d'Agir pour l'environnement: « Ces normes ont été fixées par un décret d'application ►



Les opérateurs de téléphonie mobile sont montrés du doigt et accusés de pratiquer du lobbying auprès des institutions.



De nombreux malades des ondes ressentent les effets des antennes relais installées sur les toits des immeubles.

© MAXPPP - ABACA - REA

► préparé par un conseiller de Lionel Jospin devenu peu de temps après... président-directeur d'Orange France.» De plus, ajoute-t-il, «quel crédit accorder à l'Afset, dont l'indépendance a été remise en cause dans un rapport de l'Igas (*l'Inspection générale des affaires sociales, ndlr*) en 2006?»

plus récemment, du wimax, son équivalent du futur, bien plus puissant.

ALORS QUE LA POLÉMIQUE SANTÉ ENFLE, comment expliquer le champ libre laissé à la conversion au wifi? Pour un syndicaliste du secteur des télécommunications, l'équation est simple: «De

« De puissants lobbies industriels s'activent. »

UN SYNDICALISTE DU SECTEUR DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

LE MONDE DE LA TÉLÉPHONIE ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES SANS FIL est rempli de connivences troublantes. Qu'un professeur chargé d'étudier les effets de la téléphonie mobile fasse partie du conseil scientifique de Bouygues Telecom a de quoi surprendre. D'ailleurs, la liste des mauvais élèves est longue: la Fondation santé et radiofréquences, destinée à mesurer les impacts des émissions électromagnétiques, est financée par l'État mais aussi... par SFR, Orange, Ericsson ou Motorola. Un débat scientifique faussé qui laisse, pour l'heure, carte blanche à la vague d'installations wifi et,

puissants lobbies industriels s'agitent. Les 98% du territoire français reliés à l'ADSL n'ont théoriquement pas besoin de réseau supplémentaire. Mais ils tentent de convaincre les collectivités de l'utilité de ces nouvelles connexions en invoquant la fracture numérique.» Selon ce technicien, «l'intérêt caché du wifi et du wimax tient avant tout à la fragilité du matériel qui, d'ici quelques années, devra être remplacé». Alertée par des syndicalistes, la région PACA serait sur le point d'abandonner un projet d'installation de 400 émetteurs. Un cas pour l'instant isolé...*



Le projet du maire de Paris: installer 400 bornes wifi dans la capitale d'ici un an.